

La culture du Pré-Kerma de Haute Nubie

Matthieu Honegger, Institut de Préhistoire et des sciences de l'Antiquité, Université de Neuchâtel

Le Pré-Kerma est une culture qui se développe en Haute Nubie, entre 3500 et 2500 av. J.-C. environ. Partiellement contemporaine du Groupe A de Basse Nubie, elle est annonciatrice des transformations qui caractériseront la période qui lui succède et qui mèneront à l'avènement du royaume de Kerma. Encore mal connu, le Pré-Kerma révèle cependant l'importance de la dynamique des populations locales et permet d'envisager sous un autre angle les rapports entre Haute et Basse Nubie durant cette période.

Si les nombreuses fouilles et prospections liées à la construction du barrage d'Assouan ont permis d'acquérir une bonne connaissance des périodes protohistoriques de Basse Nubie, il n'en est pas de même pour le territoire de Haute Nubie. Les recherches archéologiques, plus rares, n'ont révélé que récemment la présence d'une population contemporaine et postérieure au Groupe A, dont les plus nombreux témoins se trouvent actuellement aux environs de la troisième cataracte. Cette population a été désignée par le terme de Pré-Kerma, par le fait que son implantation géographique est différente de celle du Groupe A et que sa céramique s'en distingue par certains aspects, même si elle présente un air de parenté

avec celle de son voisin de Basse Nubie. Dans tous les cas, le Pré-Kerma constitue le substrat culturel à partir duquel se développera la civilisation de Kerma.

Localisation et datation

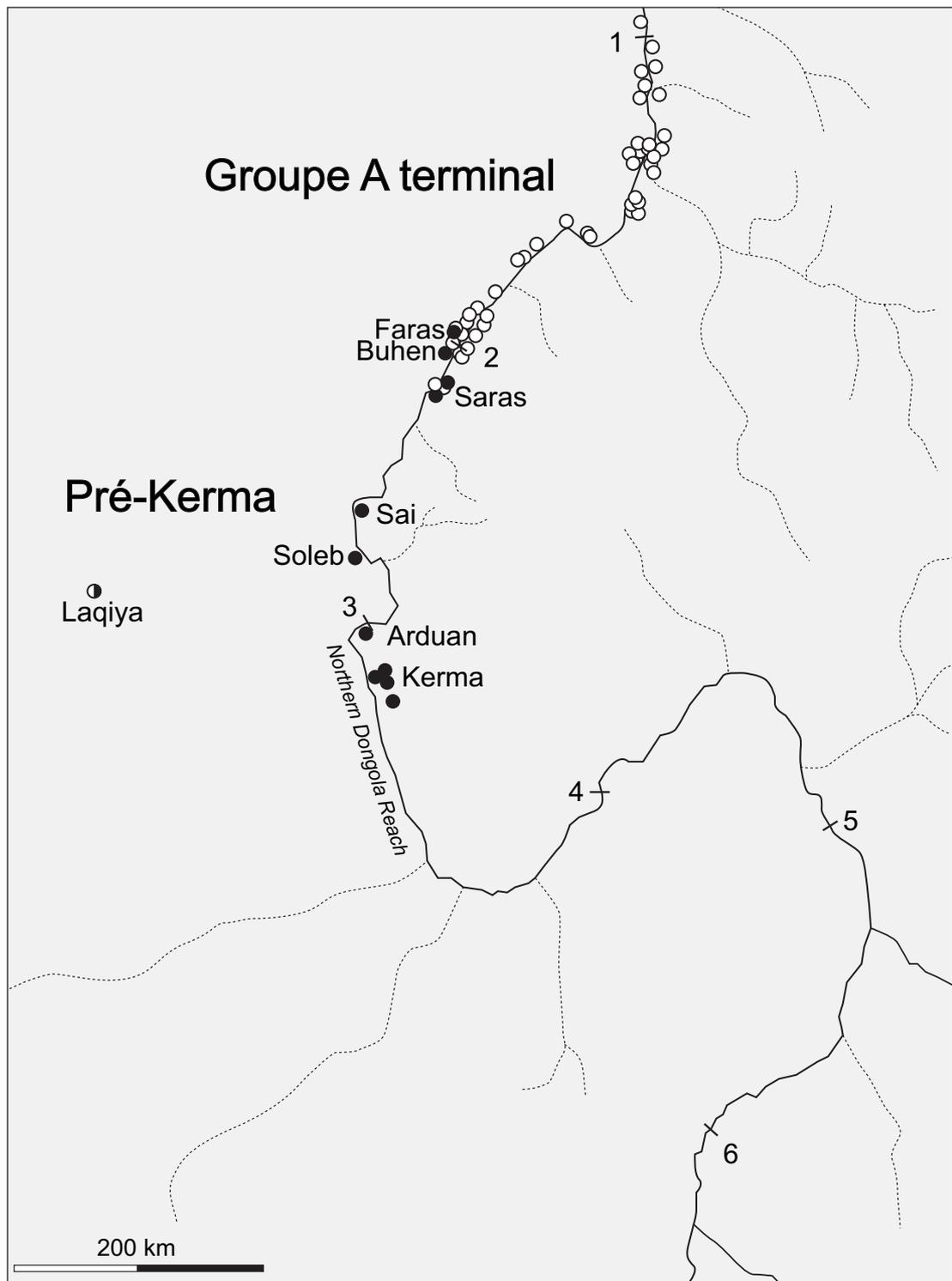
Le Pré-Kerma n'est actuellement connu que par quelques sites et son aire d'extension n'est pas encore clairement définie. La première découverte remonte à 1986 dans la région de Kerma. Il s'agit d'un vaste habitat des environs de 3000 av. J.-C. dont la céramique avait permis de proposer une première définition de cette culture (Bonnet 1988 ; Privati 1988). Depuis lors, quelques nouvelles découvertes sont venues confirmer l'existence du Pré-Kerma : un habitat sur l'île de Saï (Geus 1998) et un autre sur l'île d'Arduan (Edwards & Osman 2000), ainsi qu'une série de sites repérés en surface à l'occasion de prospections réalisées dans la plaine alluviale des environs de Kerma (Reinold 1993 ; Honegger 2002). Enfin, une récente étude comparative a permis de reconsidérer des trouvailles anciennes réalisées entre les 1^{re} et 2^e cataractes et de les attribuer à une phase récente du Pré-Kerma (Honegger 2004a). A l'heure actuelle, l'aire couverte par cette culture s'étend de la 2^e cataracte

à la plaine alluviale de Kerma, mais il est fort possible qu'elle se poursuive en direction de la 4^e cataracte (**fig. 1**). En chronologie, cette culture débute dans le courant du 4^e millénaire et se termine lors de l'émergence de la civilisation de Kerma,

vers 2500 av. J.-C. Les quelques datations réalisées à ce jour, ainsi que les premières études de la céramique permettent de distinguer une phase moyenne, aux environs de 3000 av. J.-C., d'une phase récente, entre 2900 et 2600 av. J.-C. La phase ancienne,

Fig. 1

Carte de la Nubie montrant la répartition des sites attribués au Groupe A terminal et au Pré-Kerma. L'absence de sites Pré-Kerma au sud de la région de Kerma est due à l'état actuel de la recherche.



qui n'est pas encore documentée, se situe probablement vers le milieu du 4^e millénaire. Elle succède au Néolithique final, que l'on connaît bien grâce à la découverte de nombreux cimetières et habitats, implantés dans la vaste plaine alluviale du *Northern Dongola Reach* (Reinold 2001 ; Welsby 2001).

Céramique et affinités culturelles

La poterie du Pré-Kerma moyen présente des affinités avec celle du Groupe A. Les jattes et les bols sont fréquemment rouges à bord noir et leur surface est soigneusement polie. Un fin décor au *rippled* évoque une technique décorative bien connue en Basse Nubie, mais elle est ici limitée à la partie supérieure de la céramique, dans la zone de couleur noire (fig. 2). Quelques rares vases présentent un décor plus élaboré, composé de motifs en bandes ou en lignes de cou-

leur rouge sur fond chamois. Ils rappellent les poteries *egg-shell* de la fin du Groupe A. Seuls deux sites appartenant à cette phase sont connus. Il s'agit de l'agglomération découverte en 1986 sous les tumulus de la nécropole orientale de Kerma, ainsi que du site d'Arduan qui présente des poteries au décor similaire.

Le Pré-Kerma récent livre un répertoire de céramique un peu différent, qui présente déjà des éléments précurseurs du Kerma ancien. Les décors les plus caractéristiques se composent d'impressions horizontales au peigne et de motifs géométriques en arête de poisson (fig. 3). Ils se retrouvent aussi bien sur deux sites des environs de Kerma que plus au nord, à Saï, Saras, Buhen ou encore Faras.

Dans la région de Kerma, l'évolution de la céramique entre 3000 et 2400 av. J.-C. a pu être reconstituée en détail (Honegger

Fig. 2
Céramique du Pré-Kerma moyen de la région de Kerma (vers 3000 av. J.-C.).

Fig. 3
Céramique du Pré-Kerma récent (vers 2900-2600 av. J.-C.). L'ensemble mis au jour à Kerma montre de nettes affinités avec les découvertes de Buhen (Grattien 1995) et avec celles du site 11-Q-72 de Saras (Mills 1967-1968).

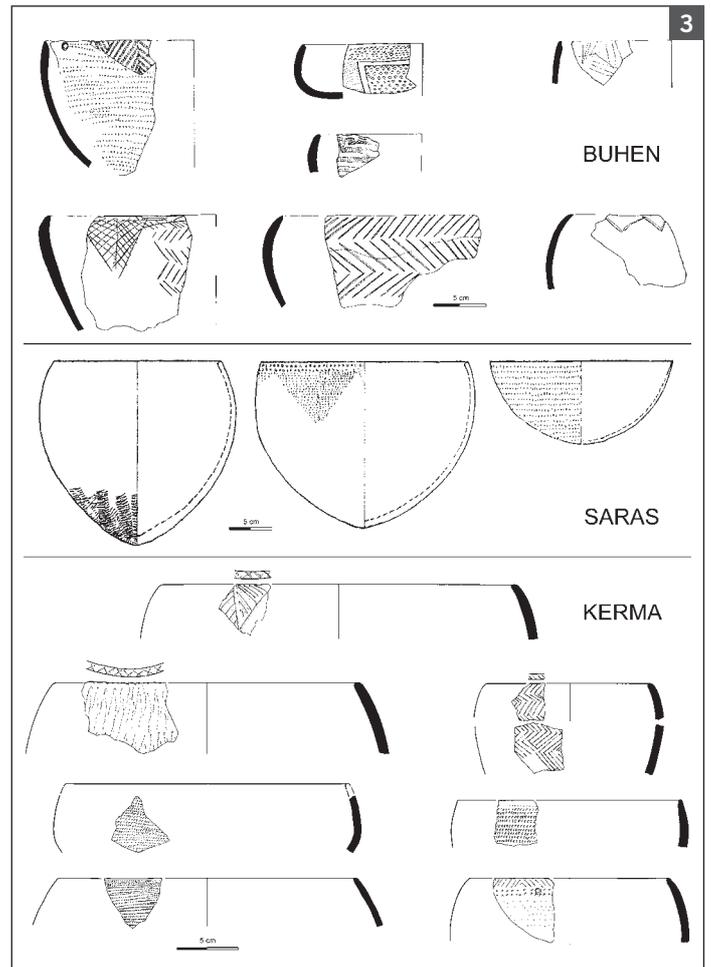
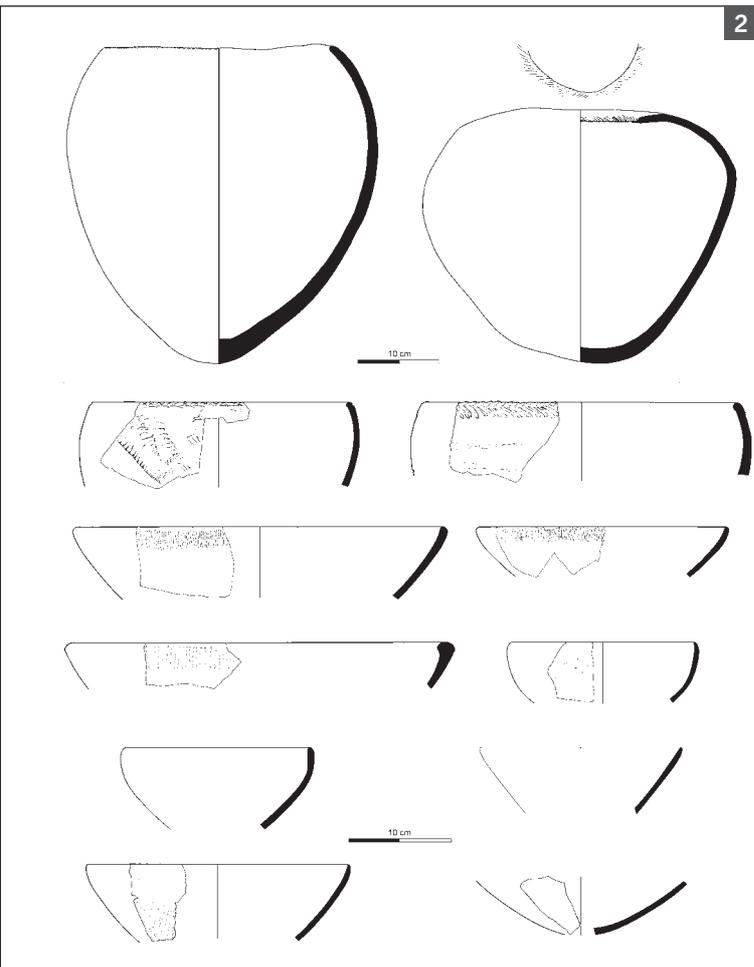


Fig. 4

Mobilier d'une des deux tombes trouvées à proximité de l'agglomération Pré-Kerma (vers 3000 av. J.-C.). Il s'agit d'une riche sépulture féminine qui contenait une écuelle en grès soigneusement polie, un mortier en ivoire, une palette en quartz accompagnée de malachite et de broyons, une épingle et une alène en cuivre, quelques éclats de silex et, enfin, deux peignes de potier. La palette et l'épingle en cuivre évoquent des objets du Groupe A.



2004a). Elle montre une continuité culturelle entre le Pré-Kerma et le Kerma ancien, ainsi qu'une relative autonomie par rapport au Groupe A. Aucune céramique importée d'Égypte n'a été reconnue avant 2500 av. J.-C. Il ne semble donc pas y avoir eu de contacts directs avec cette civilisation. Par contre, le Pré-Kerma a probablement été impliqué lors de sa phase moyenne dans des échanges avec le Groupe A, ce dernier se chargeant de faire transiter les marchandises plus au nord. Les similitudes dans le style de certaines poteries et la présence d'objets caractéristiques de Basse Nubie, découverts dans deux sépultures Pré-Kerma, témoignent de ces contacts (**fig. 4**). L'essor des relations commerciales entre l'Égypte et les régions situées au sud de la 3^e cataracte ne semble intervenir qu'à partir du Kerma ancien. Plus au nord, la situation paraît différente. Des importations égyptiennes sont en effet attestées sur l'île de Saï. L'habitat de la phase récente du Pré-Kerma a livré dans quelques fosses de stockage des tessons de jarres des premières dynasties et des empreintes de sceaux (Geus 2004).

Habitat

De manière générale, la conservation des vestiges, qu'il s'agisse d'habitats ou de sépultures est loin d'être optimale. Les sites ont souvent subi une très forte érosion éolienne et sont généralement implantés dans des secteurs aujourd'hui cultivés. Dans le domaine funéraire, ces facteurs empêchent la découverte de véritables cimetières, seules quatre sépultures Pré-Kerma étant connues actuellement. En ce qui concerne les habitats, la situation est un peu meilleure, dans la mesure où parmi tous les sites ayant livré du mobilier de cette époque, au moins trois sont pourvus de structures. Sur l'île d'Arduan, les dégagements n'ont concerné que quelques fosses et il est difficile de se faire une idée de l'importance de l'établissement (Edwards & Osman 2000). A Saï, les découvertes sont plus conséquentes (Geus 2004). Une concentration de fosses de stockage, repérée en 1996, a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouille. Certaines de ces fosses, particulièrement bien conservées, étaient encore dotées de leur système d'obturation composé de dalles de schiste et de limon. Leur contenu a livré des tessons, mais aussi

des graines et des noyaux de 17 variétés différentes de plantes et de fruits. Les macrorestes les plus abondants sont représentés par du blé (*Triticum dicoccum*) et de l'orge (*Hordeum vulgare*), ce qui confirme que ces cavités devaient remplir la fonction de greniers. Deux dates C14 ont été réalisées sur le contenu des fosses ; elles s'inscrivent entre 2900 et 2600 av. J.-C. Des décapages ont été réalisés autour des fosses, mais n'ont à ce jour pas livré d'autres types de structures. L'établissement le mieux connu actuellement est une vaste agglomération située à l'emplacement de la nécropole orientale de Kerma, à quelques kilomètres à l'est de la ville antique (Honegger 2004b). C'est en fouillant des tombes du Kerma moyen que le site a été repéré grâce à la présence de fosses de stockage. Celles-ci se trouvaient juste en dessous du niveau de creusement des sépultures de la civilisation de Kerma. De manière générale, la couche d'occupation est érodée et ce sont essentiellement les structures

creuses qui peuvent être repérées (fosses et trous de poteaux). Après douze campagnes de fouille, cet établissement est connu sur près d'un hectare et demi. Il livre une image saisissante de l'organisation d'une agglomération, qui ne peut plus être considérée comme un simple village, mais témoigne déjà d'une densification et d'une complexification de l'habitat.

Deux cents quatre-vingt cinq fosses ont été dégagées (fig. 5). En tenant compte du fait que le creusement des tombes Kerma en a détruit une grande quantité, on peut estimer que leur nombre total devait approcher les cinq cents unités. A l'exception de deux fosses contenant des jarres entières, les cavités n'ont livré que quelques objets fragmentés. Elles donnent l'impression d'avoir été vidées avant l'abandon du lieu et n'ont dans tous les cas pas été réutilisées comme dépotoir. Leur fonction devait consister à stocker des aliments, comme c'est le cas des fosses de l'île de Saï. Deux dates C14 ont été réalisées ; l'une sur un charbon provenant d'une fosse et l'autre directement sur le dégraissant organique d'une jarre. Elles livrent un résultat presque identique, centré sur 3000 av. J.-C.

Plusieurs types de constructions ont été reconnus grâce aux arrangements décrits par les trous de poteaux. Les plus nombreuses sont représentées par une cinquantaine de huttes, dont la majorité a un diamètre proche de quatre mètres et devait servir de lieu d'habitat (fig. 6). En bordure de la zone



photo D. Berti

Fig. 5
Fosses de stockage en cours de fouille. Au premier plan, deux jarres sont disposées dans une cavité



Fig. 6
Groupement de huttes matérialisées par des trous de poteaux.

des huttes se distinguent deux bâtiments de forme rectangulaire. Reconstitués à plusieurs reprises exactement au même endroit ou dotés de poteaux particulièrement larges, ils devaient remplir des fonctions particulières (siège du pouvoir, lieu de culte ?).

Certains alignements réguliers de pieux ne peuvent correspondre qu'à des palissades (fig. 7). Si quelques unes semblent marquer des séparations à l'intérieur de l'espace habité, la majorité se situe en périphérie des bâtiments. Elles forment de vastes structures ovales qui évoquent des enclos à bétail, tels qu'on les connaît en bordure des villages actuels, chez les populations d'Afrique de l'est pratiquant le pastoralisme (Denyer 1978).

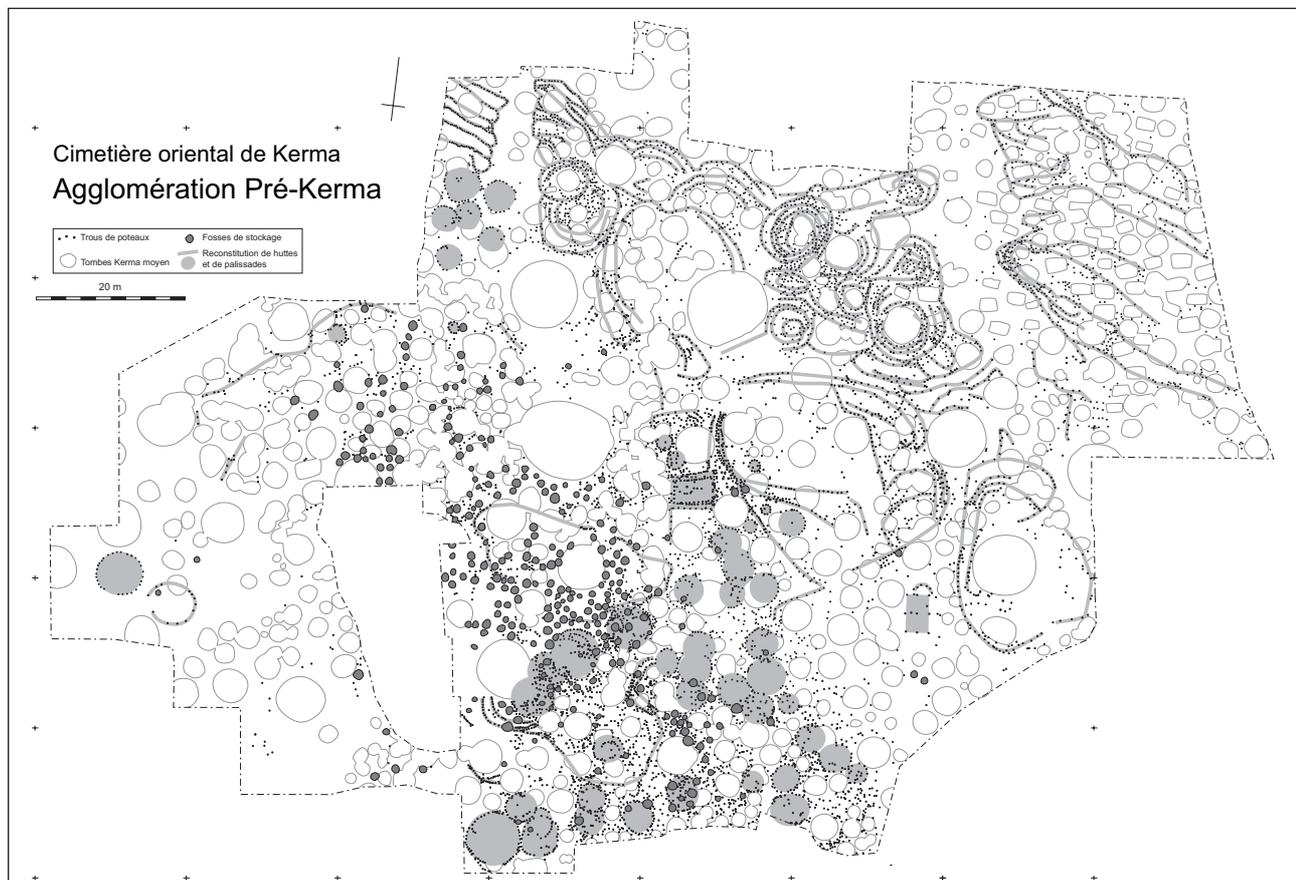
Enfin, les vestiges les plus spectaculaires ont été dégagés au nord de la fouille durant ces trois dernières années. Il s'agit d'un imposant système de fortification de 8 mètres de large, composé d'au moins six rangées parallèles de palissades, renforcées

par des massifs de terre (fig. 8). Bien que le détail de l'organisation de cette enceinte soit difficile à comprendre, à cause de la superposition de plusieurs phases de reconstruction et de l'érosion plus marquée dans certains secteurs, deux entrées sont clairement perceptibles. Distantes de 70 mètres l'une de l'autre, la première atteint une largeur de 8 mètres, tandis que la seconde, proche d'un groupe de huttes, se limite à 4 mètres.

L'ensemble de l'agglomération devait couvrir une surface importante, de l'ordre de 5 à 10 hectares. Sa durée d'occupation, telle qu'on peut la déduire du style de la céramique, des datations et des reconstructions, ne semble actuellement pas dépasser un siècle. On peut considérer que cet établissement correspond déjà à un premier stade évolutif, qui aboutira 500 ans plus tard à la naissance de la ville de Kerma. Mais il nous manque encore bien des étapes pour reconstituer ce processus qui mène à l'émergence d'une société véritablement urbaine.

Fig. 7

Plan interprété de l'établissement Pré-Kerma avec indication des principales structures : fosses, huttes, bâtiments rectangulaires, palissades, enclos, fortifications et entrées.



**Fig. 8**

Alignements de trous de poteaux décrivant des fortifications en terre et en bois, composées de 6 rangées parallèles de palissades avec une entrée à l'arrière-plan. Les grands cercles que l'on distingue à la surface correspondent au creusement des tombes d'époque Kerma.

La découverte de la culture Pré-Kerma et la mise en évidence de sa dynamique interne est intéressante au niveau de l'histoire des recherches. Il y a 20 ans, on ne connaissait rien de la protohistoire de Haute Nubie et un hiatus de plus de 1500 ans séparait les cimetières les plus récents de Kadruka et le début de la civilisation de Kerma. Il était bien sûr tentant de combler ce vide par les connaissances mieux fournies de Basse Nubie, d'autant plus que la disparition du Groupe A vers 3000 av. J.-C., pouvait laisser supposer qu'une partie de cette population se serait déplacée au sud et aurait fourni l'impulsion nécessaire à l'émergence du royaume de Kerma. Sans vouloir rejeter totalement ce scénario, force est de cons-

tater qu'il découle d'un modèle diffusionniste à la manière de Gordon Childe, où sont écartées, faute de connaissances, toutes possibilités d'une dynamique locale, au profit du seul rayonnement du centre, en l'occurrence l'Égypte par l'intermédiaire du Groupe A. Le Pré-Kerma vient ici rééquilibrer les rapports entre Haute et Basse Nubie et ouvre la voie à des explications plus subtiles sur les origines de la civilisation de Kerma. Mais il reste bien du travail pour comprendre les interactions entre les principaux protagonistes, et si les liens entre Pré-Kerma, Groupe A et Égypte ne sont pas encore très clairs, ceux qui se tissent dans la 2^e moitié du 3^e millénaire entre Groupe C et Kerma ne le sont pas plus.

Bibliographie

- BONNET, C., 1988. Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan): rapport préliminaire sur les campagnes de 1986-87 et 1987-88. *Genava*, n.s. XXXVI: 5-20.
- DENYER, S., 1978. *African traditional architecture*. Londres : Holmes & Meier.
- EDWARDS, D.N. & OSMAN, A., 2000. The archaeology of Arduan Island – The Mahas survey 2000. *Sudan and Nubia*, 4 : 58-70.
- GRATIEN, B., 1995. La Basse Nubie à l'Ancien Empire : égyptiens et autochtones. *The Journal of Egyptian Archaeology*, 81 :43-56.
- GEUS, F. 1998. Saï 1996-1997. *Archéologie du Nil moyen*, 8 : 85-126.
- GEUS, F., 2004. Pre-Kerma storage pits on Sai island. [in:] KENDALL, T. (ed). *Nubian Studies 1998*. Proceedings of the Ninth Conference of the International Society for Nubian Studies. (Boston, 21-26 august 1998), Boston : 46-51.
- HONEGGER, M., 2002. Evolution de la société dans le bassin de Kerma (Soudan) des derniers chasseurs cueilleurs au premier royaume de Nubie. *Bulletin de la Société française d'Égyptologie*, 152 : 12-27.
- HONEGGER, M., 2004a. The Pre-Kerma: a cultural group from upper Nubia prior to the Kerma civilisation. *Sudan and Nubia*, 8: 38-46.
- HONEGGER, M., 2004b. The Pre-Kerma settlement at Kerma : new elements throw light on the rise of the first nubian kingdom (main paper). [in:] KENDALL, T. (ed). *Nubian Studies 1998*. Proceedings of the Ninth Conference of the International Society for Nubian Studies. (Boston, 21-26 august 1998), Boston: 83-94.
- MILLS, J., 1967-1968. The archaeological survey from Gemai to Dal : report on the 1965-1966 season. *Kush*, XV : 200-210.
- PRIVATI, B., 1988. La céramique de l'établissement Pré-Kerma. *Genava*, n.s. XXXVI : 21-24.
- REINOLD, J., 1993. SFDAS : rapport préliminaire de la campagne 1991/1992, *Kush*, XVI : 142-168.
- REINOLD, J., 2001. Kadruka and the Neolithic in the Northern Dongola Reach. *Sudan and Nubia*, 5 : 2-10.
- WELSBY, D., A. 2001. *Life on the desert edge : seven thousand years of settlement in the northern Dongola reach, Sudan*. Sudan archaeological research Society, 2 vols., Londres.